«Votre client a écrit ça sur Facebook: “Elle doit aimer se faire sodomiser par les Noirs et les Arabes”»

07/09/2018 à 11h56

Cinq hommes et une femme étaient poursuivis mercredi pour injure publique à l’encontre de la fondatrice d’un réseau d’entraide à destination des migrants, après des commentaire sexistes publiés sous une tribune.

«- Je n’ai été désigné qu’hier, je ne connais pas le dossier… – Bah je vais vous le donner, le dossier : “Elle doit aimer se faire sodomiser par les Noirs et les Arabes.” Votre client a écrit ça sur Facebook.» A la 17e chambre du tribunal de grande instance de Paris, ce mercredi, le président lit les propos des prévenus, postés sur la page Facebook de Fdesouche, un site de revue d’actualité de droite dure, tendance identitaire. Cinq hommes et une femme, originaires de toute la France, retraités, sans profession ou artisans, et âgés d’au moins 60 ans à l’exception d’un trentenaire, étaient poursuivis pour injure publique à l’encontre d’Alice Barbe, la fondatrice du réseau d’entraide à destination des migrants Singa. Ils risquent jusqu’à 12 000 euros d’amende. Au cours de

l’audience, l’un des prévenus a pu faire reporter son procès, en raison de la désignation tardive de son avocat. Cinq autres ont dû répondre de leurs injures à caractère sexuel.

Bref rappel des faits : en décembre 2016, la page Fdesouche relaye une tribune de la responsable associative, publiée initialement dans *Libération*, selon laquelle, en substance, les migrants étaient une richesse pour la France. Plusieurs centaines de commentaires sont postés, peu amènes, pour ne pas dire franchement grossiers et injurieux. Rien que de très habituel sur les réseaux sociaux… mais les faits étant répréhensibles pénalement, Alice Barbe choisit de porter l’affaire en justice. *«Elle aime bien les grosses bites, salope», «Elle a l’air d’une gourmande, elle aime le kleenex», «Elle doit aimer les bonnes grosses b…», «Elle veut juste se faire péter l’oignon la salope», «Ah, encore une chatte blanche de défoncée»….* Derrière leur ordinateur, les commentateurs sont en verve. A l’audience, près de deux ans plus tard, ils font moins les malins : ils sont même absents. (…)

www.liberation.fr